

FRANTZ JOURDAIN

« Mets ta pêche au sucre dans mon chapeau, cher petit Frantz, et entoure bien mon cou de tes bras... »

Celui qui prononçait ces paroles était un « Bachelier » qui, les poches vides bien que le cerveau débordant d'idées généreuses, ramenait sur son dos, chez lui, rue d'Ulm, un élève préféré... et exténué.

On s'était promené toute la journée à la Foire du Trône allant de monstre en monstre, du veau sans tête à l'agneau à cinq pattes; de la femme-poisson au phoque savant.

Tous ces phénomènes, comme ceux qui les exhibaient étaient bien connus de « Jacques Vingtras », certains d'entre eux s'honoraient même d'être de ses amis. La tournée des baraques n'avait donc pas été coûteuse.

Mais, à l'aller, les douze sous d'omnibus — avec correspondances — les stations, à la fête, devant le tourniquet du marchand de « plaisir » et le gobelet du marchand de coco, enfin cette pêche au sucre si ardemment convoitée par l'enfant, avaient épuisé, avec la résistance du petit, la bourse du bon maître.

A califourchon, Frantz Jourdain revenait chez sa mère, véhiculé par Jules Vallès, ruiné pour une semaine.

Les gynécologues écrivent des Traités sur les accouchements; les écrivains sur la littérature, les chimistes sur les combinaisons, les ingénieurs sur la mécanique.

Viollet-le-Duc recommandait aux Architectes d'écrire eux-mêmes sur le Batiment.

« Il est vrai — ajoutait-il — que si les Architectes sont parfois de bons techniciens, peu savent se servir de la langue française et connaissent la syntaxe ».

Le grand Garnier — presque seul à cette époque, en effet — sut, en ceci, démentir Viollet-le-Duc.

Et quel joli bout de plume à son tire-ligne! — comme disent ceux qui croient cet instrument inséparable de l'Architecte.

En 1931, pour un profane: Paul Valéry qui évoque Eupalinos, nombre de modernes maîtres-d'œuvres savent écrire, et comment! Depuis Louis Bonnier jusqu'à Frantz-Jourdain.

Ce dernier, membre de la Société des Gens-de-Lettres, ne l'oublions pas, avant d'être élève à « l'Atelier Chantorel » fut celui de Jules Vallès que nous avons vu tout à l'heure jouer les St-Christophe entre deux leçons de Latin et de *style*, à vingt sous le cachet.

Et voici que, pour parler de l'Architecte Frantz-Jourdain, lettré délicat qui sait de qui tenir, on choisit un autre Architecte... En faut-il conclure que les mânes de Viollet-le-Duc se réjouiront de ce que l'un de ses plus fervents admirateurs ait à prendre la plume pour dire ce qu'il pense de l'autre?

Celui-là, indigne, s'excuse auprès *d'elles*. Celui-ci goûtera qu'on décrive son œuvre qui en émane parfois.

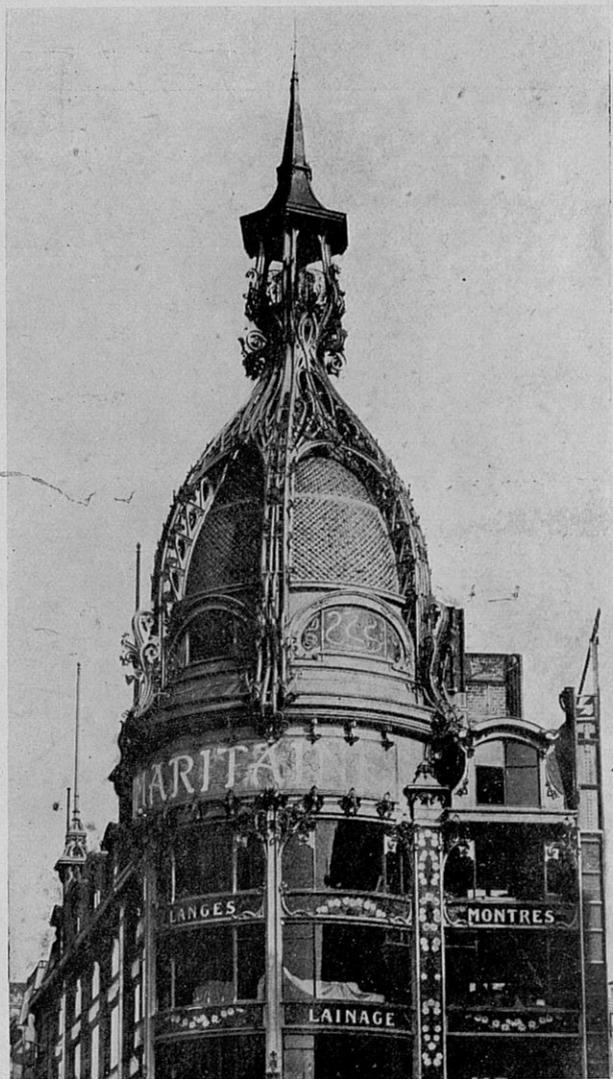
Mais un Architecte, si respectueux, si admiratif soit-il d'un confrère vénérable et bon, va-t-il abandonner ses manies de déjà vieux constructeur, de déjà vieux raisonneur pour demeurer impartial et ne pas vanter trop, par affection et respect, ou, restant dans l'absolu, dénigrer par mauvais esprit.

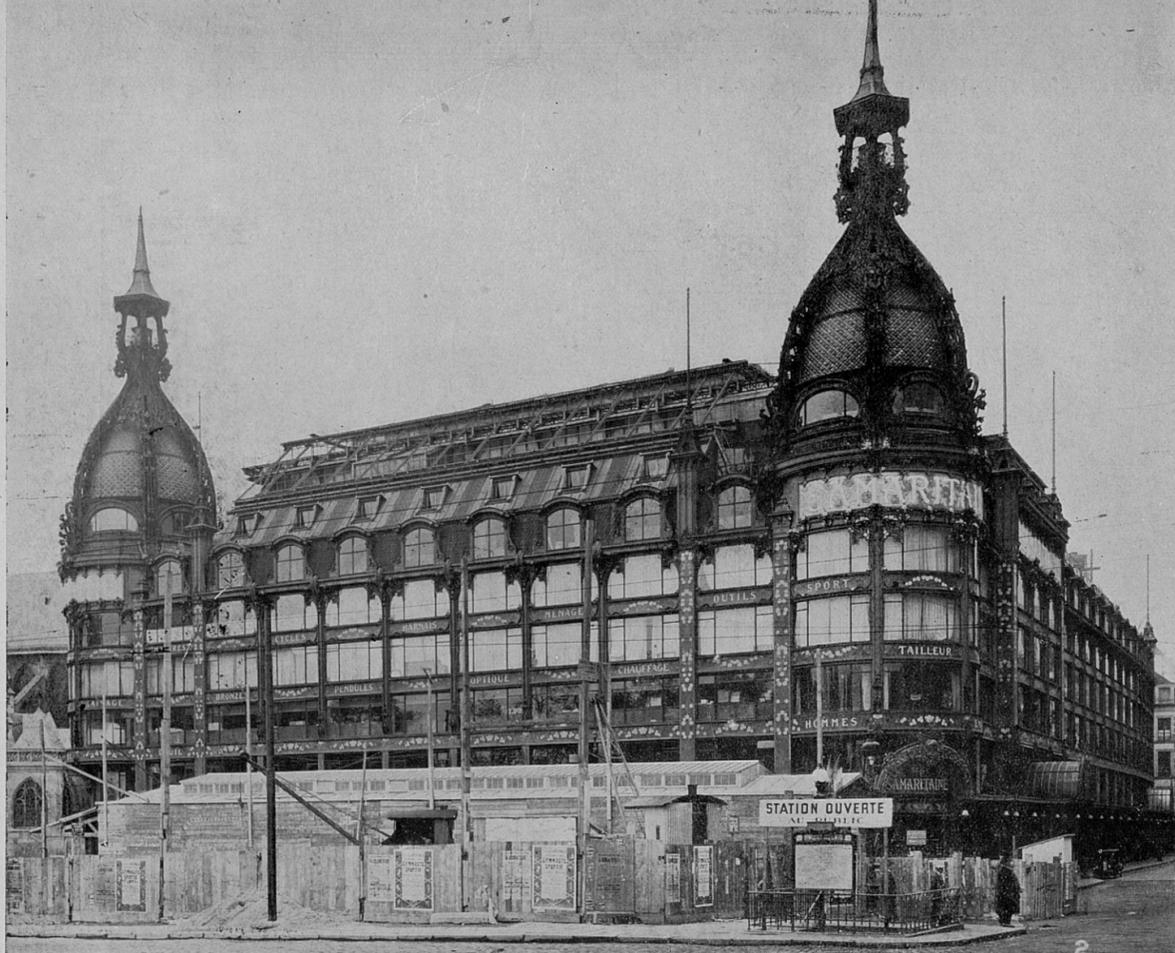
Ma foi! en se penchant sur son papier cet Architecte — critique d'architecture — n'en sait rien encore. Ça viendra. D'ailleurs dans le métier, n'attend-on pas le dernier moment pour remettre le détail grandeur?

Il en est de même pour pondre de la copie. Charrette! Charrette!



LA COUPOLE de L'ANCIENNE SAMARITAINE





L'ANCIENNE SAMARITAINE



LA NOUVELLE SAMARITAINE

Pour évoquer notre cher Frantz-Jourdain il est nécessaire de considérer plus loin que l'homme, ici intégral, ayant dépassé — de combien! — l'homme de la rue.

D'ailleurs Frantz-Jourdain, sa vie durant énonce généreusement les « Propos d'un Isolé », du moins le croit-il. Il s'aperçoit rarement qu'il est suivi. Cependant ils sont tout une troupe, désormais, qui l'entourent. Se croire un isolé, au cours de son existence, alors que l'on possède une famille admirable et un groupe d'étonnants amis tels que Garnier, les Goncourt, Daudet, — le vrai — Zola, Roger Marx, Carrière, Mirbeau, Séverine, Geffroy, Besnard, Bruveau!... j'en passe...

Ce n'est pas là une troupe, mais sapristi, quelle escouade!

Et, plus tard, ce furent les jeunes: Guillemonat, Herscher, Collin, avant le salon d'Automne et, depuis le salon d'Automne, tous: de Rambosson au dernier recruté... Une troupe? Les amis sincères de cet « isolé » sont légion.

L'Ecrivain? Combien de romans, de nouvelles, de chroniques, d'articles, au *Figaro*, au *Journal du Peuple*, à *La Grande Revue*, à *l'Illustration*, à *l'Architecture*, partout où on lui laisse dire ce qu'il sent, ce qu'il veut, partout où son courage de critique et de citoyen, sa verve un peu gavroche peuvent s'exprimer en liberté.

Il a rassemblé en volumes certaines de ses chroniques et quelques-uns de ses pamphlets les plus aiguisés: *Beaumignon*, *A la Côte*, *De choses et d'autres*, *Les Décorés*, *ceux qui ne le sont pas* — qui ne l'étaient pas et, sauf Verlaine et quelques autres morts trop tôt, le sont devenus, grâce beaucoup à leur admirateur passionné.

Son « *Histoire de l'Habitation humaine* » éditée à la suite de l'Exposition de 1889, après que Garnier eut construit au quai d'Orsay, une douzaine de maisons de type historique, reste d'un grand intérêt.

Ne continue-t-il pas lui, vivant *Epergos*, la tradition de Viollet-le-Duc, contre le tardigrade *Doxi*?

Il essaie du théâtre avec « *Le gage* » et « *Jean-Jean* », ces deux derniers actes en collaboration comique avec Albert Brasseur.

Mais c'est un roman « *L'Atelier Chantorel* » qui est la pierre dans la mare et déchaîne le haro! officiel et les coups sur l'échine de Frantz-Jourdain...

Il en a vu bien d'autres, en tous temps, particulièrement lors des campagnes trompétées en fanfare de ce qu'on peut appeler son œuvre morale.

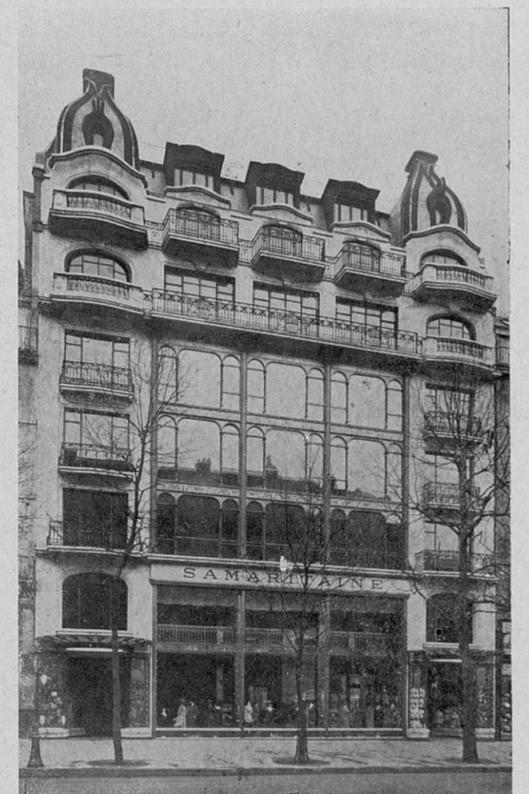
Président de la « *Société du droit d'auteur aux Artistes* », du « *Salon d'Automne* », des « *Architectes Modernes* », du « *Syndicat de Presse Artistique* » et Délégué Général de la « *Confédération des Travailleurs Intellectuels* », il se dévoue à cette action désintéressée, comme à tout ce qu'il entreprend. Son prosélytisme en coups de boutoir est convaincant. Il réussit parce qu'il attaque. Et quand il a réussi — c'est-à-dire toujours — dût-on le contrarier et voir s'affronter ses sourcils en bataille, on doit bien constater qu'il ne reste plus *l'isolé*. Situation curieuse en face des officiels qui refusent de l'admettre et feignent de ne le point aimer, il accumule les récompenses: ne le voilà-t-il pas Grand Officier de la Légion d'Honneur?

L'Architecte? Les nouveautés font sans cesse l'admiration de cet homme prodigieux qui ne vieillit pas, dont la force persiste et dont la pensée est et sera nette, « moderne » et jeune, semble-t-il, jusqu'à cent ans.

L'Exposition coloniale fait sa joie et lui inspire les conseils que son expérience lui confère le droit de distribuer: les mêmes que, jeune, le cerveau ouvert par un Jules Vallès, il donnait déjà:

— « Pourquoi — dit-il — ne promène-t-on pas les élèves de l'École des Beaux-Arts au milieu de cette féerie de Vincennes?... Très joli d'enseigner le latin aux étudiants de lettres, le romain « à ceux de l'Architecture, la Renaissance italienne à ceux de la « peinture... »

LA SAMARITAINE « DE LUXE »



Mais l'Arabe, le Chinois, l'Hindou, le Groenlandais et le Soudanais? N'y a-t-il pas là, pour tous, une leçon de composition, de « forme, de coloration, de mise en place du détail qui sortirait « nos jeunes gens de l'ornière? »

Que demander à ce maître qui aura servi la cause du Beau, du mieux, du vrai, de l'utile, sans arrêt?

Il n'a jamais conservé les articles qu'on écrivit sur lui, ni les photographies de ses œuvres. Les images qui se peuvent reproduire ici sont de hasard et donnent une faible idée de la lutte que Frantz-Jourdain eut à soutenir pour en camper les originaux dans l'atmosphère, lutte commune à tout Architecte fier et personnel. A celui-ci n'osa-t-on pas demander officiellement que son magasin de la Samaritaine ressemblât au Louvre ou à St-Germain-l'Auxerrois afin de plaire, dans ce quartier, aux amis du Vieux Paris? (sic)

Aussi l'accusa-t-on de vandalisme parce qu'il détruisait les immeubles du quai du Louvre (vieux nids à rats dépourvus de tout caractère, dont nous donnons ici un aspect) pour tracer dans l'air ses deux imposantes silhouettes de fer et de verre.

Regardons-les.

Le métal — en ce temps-là encore peu utilisé — part du sous-sol, constitue toute la construction. Il décore, hérissé la couverture, redescend vers le sol dont il est sorti pour s'y implanter à nouveau. Telle la nervure du XV^e siècle qui issue du dallage retourne au dallage en créant et décorant, dans sa course, la voûte aérienne.

Appelé, après maintes années, à restaurer et compléter sa première œuvre, Frantz-Jourdain toujours conscient des contingences de l'actualité, désira construire à l'aide de la récente technique rapide.

Le programme l'obligeait à conserver actives les anciennes installations et à utiliser, sans délai, dans la cage à construire des rayons nouveaux.

Allant, comme toujours, droit au but, il s'adjoignit, sans hésiter Henri Sauvage, son disciple depuis quarante années, que son esprit poussa toujours vers la recherche aigüe des procédés modernes.

Le résultat de cette collaboration heureuse est là, admirable tête de pont.

Parlerai-je des tombeaux de Zola, de Daudet, bien antérieurs et de cette maison de la rue du Louvre campée noblement en ce style que les contemporains ont retenu?

La fièvre de rénovation qui pousse insatiablement Frantz-Jourdain l'a conduit de Courbet et Monet vers le modernisme le plus affranchi, à condition qu'il reste basé sur la connaissance du métier: cette autre probité de l'art.

Les tableaux rassemblés, avenue Malakoff par le maître, qu'il acheta chaque fois en amateur de haut goût et en lutteur audacieux font de sa demeure une résidence de choix. Dans l'ambiance qu'il s'est créée en pensant noblement, il persévérera en cette voie cependant quelque peu raboteuse puisqu'elle conduit un justicier et un artiste au travers de la forêt des hommes.

Adolphe DERVAUX.



ANCIENS IMMEUBLES, QUAÏ DU LOUVRE
« DÉMOLIS PAR VANDALISME »

ENTRÉE D'UNE MAISON DE
RAPPORT A PARIS

